

spiritualitésanté

La référence sur les questions qui évoluent à l'intersection des champs de la spiritualité et de la santé



le BEAU

un essentiel pour
prendre soin

Entretien avec
Lorraine PALARDY

présidente-fondatrice de l'organisme Les Impatients

Vol. 11 | n° 1 | 2018 | 8,75 \$



SOMMAIRE

Spiritualitésanté — Vol. 11 | no 1

7 **ÉDITORIAL**
Que dire de la beauté au XXI^e siècle?
Marie-Chantal Couture

9 **NOUVELLES**

CHRONIQUE DE L'INTERVENANT EN SOINS SPIRITUELS
11 ***Somewhere over the rainbow***
Stéphane Rivest

DOSSIER

12 LE BEAU | UN ESSENTIEL POUR PRENDRE SOIN



Ce dossier présente un éventail varié de textes venant d'horizons divers – architecture, théologie, philosophie, histoire, poésie, etc. – qui confirment la place indispensable, mais souvent oubliée, de la beauté dans nos vies.

14 **La beauté selon Hugo Latulippe**
Hugo Latulippe

18 **Entre beauté et santé**
Marie-Andrée Ricard

22 **Des sensations comme remèdes**
Nicolas Vonarx

26 **La beauté comme prémisse de conception architecturale des milieux hospitaliers**
Érick Rivard

30 **L'hospitalité des hôpitaux | art, religion et guérison**
Cory Andrew Labrecque

34 **Une beauté du geste de soin?**
Jean-Marie Gueullette

38 **La beauté au Centre de jour de la Maison Michel-Sarrazin**
Cécile Charbonneau

spiritualitésanté

La revue *Spiritualitésanté* propose un lieu de réflexion, d'analyse, d'information et d'échanges sur les questions qui évoluent à l'intersection des champs de la spiritualité et de la santé.

Direction, Marie-Chantal Couture

Coordination à l'édition, Bruno Bélanger

Comité de rédaction, Line Beauregard, Bruno Bélanger, Marie-Chantal Couture, Nicolas Vonarx

Design graphique, Pierre Lepage

Révision, Monique Savard

Photographies du comité de rédaction, Service de l'audiovisuel du CHU de Québec – Université Laval

Abonnement

www.cssante.ca sous Revue *Spiritualitésanté*
Tél. : 418 682.7939 poste 4850

Tarifs

22 \$ (3 numéros – 1 an) taxes incluses

39 \$ (6 numéros – 2 ans) taxes incluses

Poste-publication – enregistrement n° 40015768

Publicité

Monique Savard
monique.savard@chudequebec.ca
418.682.7939 poste 4851

Centre Spiritualitésanté de la Capitale-Nationale (CSsanté)
2300-2400, avenue D'Estimaerville,
Québec (Québec) G1E 7G9
tél. : 418 682.7939 téléc. : 418 682.7943
spiritualitesante@chudequebec.ca
www.cssante.ca

Ce numéro est tiré à 2 500 exemplaires. Toute demande de reproduction doit être acheminée au CSsanté.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec 2018
Bibliothèque nationale du Canada 2018
ISSN 1918-0055

© CSsanté



RÉFLEXION

42 **Un pays tant désiré**
Jacqueline Kelen

Auteure de nombreux ouvrages, Jacqueline Kelen partage sa réflexion sur les liens qui unissent amour et beauté et sur ce qu'ils apportent au monde.

ENTREVUE

46 **Impatients... de guérir et de vivre!**
Entretien avec Lorraine Palardy

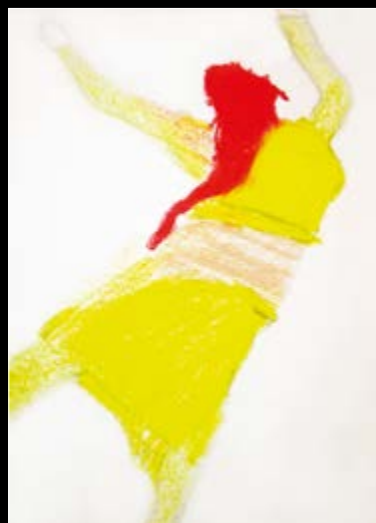
Lorraine Palardy est présidente-fondatrice de l'organisme Les Impatients dont la mission est de venir en aide aux personnes souffrant de problèmes de santé mentale par le biais de l'expression artistique. En novembre dernier, le Centre canadien des sciences de la santé de Toronto la nommait « acteur de changement en santé mentale ».

Prochain numéro de *Spiritualitésanté*

LE HANDICAP

De récentes données publiées en 2017 par l'Office des personnes handicapées du Québec montrent que 9,6 % de la population de 15 ans et plus a une incapacité et que ce taux monte à 32,9 % chez les 75 ans et plus. Le prochain numéro de *Spiritualitésanté* portera sur la réalité du handicap. De « l'infirmes » à la « personne en situation de handicap », en passant par « l'handicapé », « l'invalides », ou même « l'aliéné », les manières de nommer les personnes vivant avec des limitations fonctionnelles ont évolué au fil des siècles. Comment se conçoit le handicap aujourd'hui et quels en sont les déterminants? Quelles différences y a-t-il entre une incapacité et un handicap? Comment les services de soutien se sont-ils développés afin d'assurer une participation sociale optimale des personnes vivant avec des incapacités? Quel sens des proches et des personnes atteintes donnent-elles à leur vie? Quels regards portent la philosophie et la théologie sur la question du handicap? Tout ça et même plus dans le prochain numéro de *Spiritualitésanté* d'août 2018.

EN COUVERTURE



Lucie Bourré, *La Ballerine*, 2008,
Collection *Les Impatients*

LES IMPATIENTS

Fondés en 1992, Les Impatients ont pour mission de venir en aide aux personnes ayant des problèmes de santé mentale par le biais de l'expression artistique. Ils offrent des ateliers de création et favorisent les échanges avec la communauté par la diffusion des réalisations de leurs participants.

Une initiative unique

L'organisme a su développer une formule unique d'ateliers où le seul prérequis pour le participant est un intérêt à s'exprimer par l'art. Il est accompagné d'un art-thérapeute ou d'un artiste professionnel dans des ateliers où il est libre et sans contraintes. Plusieurs types d'ateliers sont offerts. Le travail des participants est mis en valeur par le biais d'activités de diffusion : expositions, concerts, lectures, publications.

Une référence pour le milieu de la santé

En 2014, une recherche menée sous la direction de la Dre Catherine Briand de l'Université de Montréal démontre que 87 % de la clientèle des Impatients a constaté une amélioration de sa santé. De plus, une diminution de 66 % du nombre d'hospitalisations de la clientèle a été constatée.

Les ateliers des Impatients, c'est : 14 lieux d'ateliers au Québec • 650 participants par semaine • 9 hôpitaux associés • 4 galeries associées • 2 musées associés

L'art Impatients, une référence

L'évolution de l'organisme s'est faite en partenariat avec le milieu des arts. Au fil des ans, les artistes se sont impliqués en participant à divers projets faits à l'initiative de l'organisme, en proposant eux-mêmes des projets aux participants et en acceptant de se faire les porte-parole de la cause des Impatients.

Impliqués au sein de l'organisme en tant qu'animateurs, les artistes s'engagent également ponctuellement dans des projets artistiques avec les participants. Que ce soit dans des lectures, des concerts, des expositions communes, les Impatients et les artistes juxtaposent et entremêlent leurs œuvres.

100, rue Sherbrooke Est, bureau 4000
Montréal (Québec) H2X 1C3
T 514 842-1043
C reception@impatients.ca

www.impatients.ca

LES
IMPATIENTS

Que dire de la beauté au XXI^e siècle?

« La beauté est dans les yeux de celui qui la regarde. » Oscar Wilde

« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

Antoine de St-Exupéry



Marie-Chantal Couture, directrice
marie-chantal.couture@chudequebec.ca

Mon père, dans les dernières années de sa vie, avait l'esprit malade, atteint comme de trop nombreuses personnes âgées, par la démence d'Alzheimer. Mais cette maladie ne l'a pas empêché de jouer son rôle de père, de continuer à m'enseigner la vie et surtout de me faire goûter la beauté des choses et des gens. Cet enseignement a été particulièrement percutant pour moi, car mon père, avant de devenir malade, était un homme de peu de mots. Et curieusement, alors que la maladie le privait graduellement de sa capacité à s'exprimer, il trouvait toujours des mots pour dire le beau : beauté d'un paysage, beauté d'une personne, beauté d'un geste... La beauté semblait le sortir de son enfermement, y pratiquer une brèche, lui permettre de conserver une certaine capacité ou désir de s'exprimer. J'ai compris que pour lui, la beauté était un havre, un dernier bastion de vie au sens fort du terme. En relisant avec vous cette expérience personnelle et en ayant eu le privilège de goûter les textes qui composent cette édition de *Spiritualitésanté*, je ne pouvais pas faire autrement que me demander avec vous ce que notre société, à l'aube du XXI^e siècle, avait à dire sur la beauté, quelle importance on lui accorde et ce qu'elle dit de notre « humanité ». Les auteurs de cette édition avaient le large mandat de répondre, à leur manière et selon leur approche, à ces questionnements. Je me permets de faire ressortir quelques extraits de leurs textes qui vous permettront d'anticiper la richesse de la réflexion qu'ils nous proposent :

« ... je suis convaincu que notre manière dysfonctionnelle d'occuper la terre et sa beauté est un important facteur de maladies intérieures. » Hugo Latulippe

« Lorsqu'une chose ou un objet suscite une émotion positive, nous le trouvons beau. » Érik Rivard

« Dans le soin, on s'approche du corps de l'autre, on le touche, et pourtant, ce toucher aura une chance d'être juste et d'être potentiellement beau s'il manifeste sa reconnaissance et son respect de ce qui dans l'autre est un mystère inaccessible. » Jean-Marie Gueullette

« Peut-on introduire dans le corps des administrations, de la gestion, de l'architecture hospitalière et de l'ingénierie du bâtiment, plus de sensibilité? » Nicolas Vonarx

« Sa présence (la beauté) gratuite et souveraine nous permet plutôt de participer à une vie et une joie que rien ne peut totalement anéantir et qui correspondent à l'un de nos plus chers désirs en tant qu'êtres humains. » Marie-Andrée Ricard

Mon père, malgré son atteinte cognitive, a gardé, pour ne pas dire développé, une sensibilité à la beauté qui l'a maintenu dans sa relation aux autres (il exprimait son admiration devant la beauté) et qui lui faisait vivre une joie momentanée, mais une joie tout de même. Imaginez ce que la beauté peut faire pour nous! Il nous faut apprendre à la déposer dans notre environnement et s'efforcer de prendre le temps de la cueillir là où elle se donne à voir.

En espérant que la lecture de cette édition de *Spiritualitésanté* vous fasse entrer dans la mystérieuse et profonde expérience de la beauté! <

Comment vous abonner à la revue *Spiritualitésanté*?

PAR LA POSTE

Envoyez votre formulaire d'abonnement dûment rempli à
CSsanté
2300-2400, ave D'Estimauville
Québec (Québec) G1E 7G9

PAR INTERNET

Rendez-vous sur notre site
Internet : cssante.ca,
rubrique Revue *Spiritualitésanté*

Renseignements : cssante@chudequebec.ca / 418 682-7939

Trois numéros par an

Facturer à

Établissement/organisme Nom/prénom

Adresse Ville

Code postal Courriel

Tél. bureau Tél. maison

Expédier à (si différent de ci-dessus)

Établissement/organisme Nom/prénom

Adresse Ville

Code postal Courriel

Tél. bureau Tél. maison

3 NUMÉROS (1 an) 22 \$ (taxes incluses)

6 NUMÉROS (2 ans) 39 \$ (taxes incluses)

VOUS TROUVEREZ CI-JOINT MON CHÈQUE

(payable à l'ordre du CHU de Québec – Université Laval)

FACTUREZ-MOI

Prévoir 4 à 6 semaines pour la livraison du premier numéro.

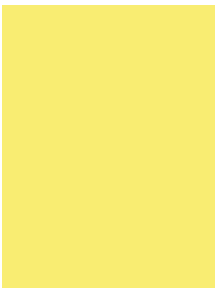
Abonnement hors Canada

Les résidents des pays étrangers peuvent s'abonner en payant par mandat postal de leur pays, fait en dollars canadiens (CAD). Ajoutez 55 \$ CAD par série de 3 numéros (1 an) pour couvrir les frais additionnels d'envoi par la poste internationale.

TPS : 141078212 • TVQ : 1018568043TQ0003



spiritualitésanté
NUMÉROS PRÉCÉDENTS
4\$
cssante.ca



La beauté selon Hugo Latulippe



par Hugo Latulippe

Spiritualitésanté a proposé à Hugo Latulippe, auteur, cinéaste et producteur, de répondre à quelques questions touchant sa perception de la beauté, notamment en lien avec la santé. C'est avec le regard du poète qu'il aborde ces différentes questions.

***Spiritualitésanté* :** Croyez-vous que la beauté est une dimension essentielle de toute vie heureuse?

Hugo Latulippe : J'en suis absolument certain. Romain Gary a écrit : « Les peuples ont besoin de beauté avant toutes choses... » En fait de beauté, il me semble que les Québécois ont été gâtés. J'ai eu la chance de faire le tour du monde quelques fois dans ma vie et je continue de penser que nous vivons au milieu d'un formidable gisement de beauté.

Mais qu'en faisons-nous? Sommes-nous à la hauteur de la beauté qui nous entoure? Avons-nous seulement commencé à la voir? Je me pose souvent ces questions-là.

Je me demande par exemple qui a pensé dresser ces banlieues génériques en périphérie de nos villes? Je veux dire : qui a voulu ça? Qui veut encore ça? Qui peut trouver ça beau? Je parle de Blainville et de Candiac. Je parle de ces étendues de maisons de plastique disposées en labyrinthes, grosses ou petites, mais invariablement frêles et sans aucune forme de style comme le personnage d'Alexis Martin le disait dans *Tout ça m'assassine* (Dominic Champagne)...

Qui se sent heureux, épanoui... sur ces boulevards intermédiaires de Boisbriand où il est difficile de tenir une conversation sans se crier par la tête? Baie-Comeau? Saguenay? Repentigny? Cowansville? Cap-de-la-Madeleine? Lévis? Beauport? Sainte-Julie? Qui a voulu ces territoires gris balafrés d'artères

inhospitalières et sans trottoirs, de grandes surfaces américaines à l'échelle des mammoths, à l'image des pires cauchemars de Georges Orwell? Est-ce que quelqu'un de Longueuil trouve que le boulevard Taschereau est beau?

Est-ce que quelqu'un a remarqué cette laideur qui afflige nos vies quotidiennes? Je me demande... Serions-nous en train d'assister à l'effondrement de la beauté en laissant l'Homme-Pickup (celui que Dan Bigras personnifie dans la célèbre pub : Le courage, la légende, RAM!) présider à l'urbanisme du monde? Aurions-nous fait une grave erreur en oubliant de nous organiser collectivement pour vivre dans un cadre de beauté? En vertu d'une certaine conception de la richesse, aurions-nous créé un cadre de vie pauvre? Et puis, en admettant que l'on réponde par l'affirmative à cette dernière question, aurions-nous encore le choix, la possibilité... de revenir à la beauté?

Bon. Vous auriez préféré que je vous parle de mon amour des battures, de ma fréquentation des plages ensablées blondes du fjord avec mes enfants, de mon ravissement devant les voiliers d'oies à l'automne? Justement! C'est en vertu de ça que je me bute à ces questions. Et précisons que je ne juge personne. Non, je déplore à voix haute, au cas où je ne serais pas seul. Je pars du principe que personne n'a vraiment voulu englober la beauté du pays de son vivant.

Imaginons qu'on recommence! Qu'on fasse table rase. Pour le fun. Qui choisirait de vivre dans un ersatz des suburbs d'Edmonton et de Milwaukee plutôt que dans un village de la côte gaspésienne ou dans une forêt de pin blanc de l'Outaouais? Qui

Aurions-nous fait une grave erreur en oubliant de nous organiser collectivement pour vivre dans un cadre de beauté?



choisirait de vivre dans le béton d'un condo étanche et climatisé avec vue sur l'échangeur d'air de la tour de condo d'en face... s'il avait le choix de vivre sur une île du Saint-Laurent, dans un vieux quartier de Sherbrooke ou Québec, dans la toundra ou sur une rivière à saumon cristalline de la Côte-Nord?

Est-ce seulement moi, ou a-t-on oublié la beauté au cours des 50 dernières années? Aurions-nous fait la gaffe de réserver la beauté pour les deux semaines de vacances et de se condamner à voir Brossard les 50 autres semaines? Est-ce que l'anéantissement de la beauté dans nos vies quotidiennes est un sacrifice stratégique qui rapportera du bon, du vrai, du beau à la fin? J'en doute fort. Pas vous?

Voyez-vous un lien entre la santé et le monde que l'on façonne?

H. L. : Je ne suis pas médecin. Je ne suis pas acupuncteur, thérapeute, psychiatre, ou oncologue. Je suis un artiste. Mais je revendique cette tradition de contribution au monde par les sens, par l'intuition... et je suis convaincu que notre manière dysfonctionnelle d'occuper la terre et sa beauté est un important facteur de maladies intérieures (ou est-ce l'inverse?).

N'est-ce pas curieux que, malgré notre niveau de vie parmi les plus élevés du monde (en chiffres, en statistiques), les Québécois consomment autant d'antidépresseurs et d'anxiolytiques? De fait, d'après les statistiques de l'Organisation de coopération et

En vertu d'une certaine conception de la richesse, aurions-nous créé un cadre de vie pauvre?

de développement économiques (OCDE), nous faisons partie des trois peuples qui en consomment le plus sur la surface de la Terre! Serions-nous prisonniers d'une machinerie qui irait à l'encontre de notre bonheur?

Est-ce que l'échelle du monde moderne, industriel, vous convient?

H. L. : Pour moi, c'est cette question qui fonde le parti politique de la nouvelle mairesse de Montréal : l'échelle. Pour moi, l'avènement de Valérie Plante et de son équipe est la meilleure nouvelle politique des dix dernières années au Québec. (N'oublions cependant pas de mentionner l'apport de Jean-Paul L'Allier, maire de Québec entre 1989 et 2005 qui disait que ce qui appartient à tous devrait être plus beau que tout le reste.)

Comme cette nouvelle génération de politiciens plus qu'inspirés, je crois qu'il nous faut rapidement échapper à toutes ces petites violences du quotidien associées au capitalisme. Et retrouver une forme d'équilibre. Il faut pouvoir dire que notre vie est belle, au sens littéral. Comme l'écrit Serge Bouchard dans *C'était au temps des mammouths laineux*, je



pense que la beauté est sacrée. Après 500 ans de déni, il me semble qu'il est à peu près temps que la sagesse des peuples premiers commence à infuser la pensée américaine : ce pays n'est pas à nous; ce pays est le territoire de ce que nous sommes.

S'il y avait davantage de beauté insérée dans nos milieux de vie, quels seraient les impacts positifs d'un tel changement?

H. L. : Les romantiques de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle ont fondé leur pratique et leur art sur l'idée que la nature peut sauver notre âme de mortel et nous rapprocher de l'illumination. Woodsworth pensait notamment que la marche à pied décuplait ses moyens créatifs, voire était le moteur même de l'imagination! Nietzsche a aussi écrit que toutes ses grandes idées lui étaient venues en marchant et que la nature sauvage avait le pouvoir de nous connecter aux forces souterraines du monde. Mon ami Richard Séguin m'a déjà confié que la plupart de ses chansons avaient été écrites en marchant. Je résous moi-même la plupart de mes nœuds (créatif ou de vie) en allant courir.

J'ai lu un essai passionnant de la journaliste américaine Florence Williams l'an dernier : *The Nature Fix : why nature makes us happier, healthier and more creative*. Elle y cite notamment le travail du psychologue et architecte américain Roger Ulrich qui a démontré, au milieu des années 1980, que les patients dont la chambre d'hôpital donnait sur la nature nécessitent moins de jours de convalescence pour se remettre d'une chirurgie, réclament moins d'anesthésiant et ont une attitude générale bien meilleure qui accélère la guérison.

Williams raconte aussi que des chercheurs japonais ont prescrit « 40 min en forêt » le matin et l'après-midi à des patients et ont observé une rapide diminution de la tension artérielle, de la dépression, de l'anxiété, du rythme cardiaque, de la fatigue et de la confusion intellectuelle. Ainsi, la pratique du Shinrin-Yoku (littéralement « bain de forêt ») qui consiste à passer du temps en forêt s'est institutionnalisée au Japon au cours des vingt dernières années. Le pays a même fait de cette pratique une pierre angulaire de sa politique de médecine préventive.

Des études d'universités européennes ont également démontré une diminution du taux de glucose dans le sang chez les diabétiques qui fréquentaient la nature sauvage, une augmentation de l'activité des cellules tueuses naturelles (contre le cancer) et du

taux d'immunoglobuline. La Corée a commencé à former des « instructeurs de guérison en forêt » qui montent des programmes de « désintoxication digitale » notamment auprès des adolescents accros aux jeux vidéos ou des travailleurs de l'industrie numérique. La Finlande étudie actuellement l'idée d'un « État providence vert » qui assurerait l'accès universel de tous ses citoyens à la nature sauvage.

Florence Williams termine son essai avec cette question de taille : « Pourquoi ne retournerions-nous pas d'abord, ne serait-ce que quelques heures par semaine, sur le terrain de notre espèce – les hominidés ayant vécu 99.9 % de leur évolution dans le monde sauvage – pour guérir nos désordres et pathologies physiques et psychologiques? » Pourquoi ne pas redéfinir ce qu'on appelle la civilisation et y ajouter la notion de beauté naturelle?

Mon amoureuse et moi avons convenu d'une petite révolution personnelle l'automne dernier. Épuisés par le flux de nos vies de Montréalais insomniaques, nous avons décidé de nous installer à demeure dans le Bas-Saint-Laurent! Nous avions le sentiment que là-bas, sur le fleuve, nous pourrions nous consacrer à la vie un peu mieux. Sans parler du bonheur de jouer dehors dans l'air franc du fleuve ou de faire un 15 km de ski de fond entre deux séances de travail en position assise devant des ordinateurs. Bingo!

L'effet a été automatique. Depuis le 1^{er} octobre 2017, nous sommes des habitants de l'estuaire moyen. Résultat? Je dors mieux et je rêve de nouveau. Il me semble que j'ai plus de temps pour moi et pour les autres. Je me sens plus libre. C'est déjà immense. Ce vaste territoire alentour me rapproche d'un sentiment d'adéquation.

L'art aurait-il un rôle important à jouer dans la prévention et dans la guérison?

H. L. : On aura donc compris que mon premier geste est d'associer la beauté à la nature sauvage (!) Hegel pensait que la beauté artistique était supérieure à la beauté naturelle parce qu'elle est le fruit de l'esprit humain. L'art est certainement la deuxième chose qui me vient en tête lorsqu'il est question de beauté.

Disons néanmoins que pour moi l'art n'est pas nécessairement une recherche du beau. Il peut l'être, mais il n'est pas que ça. L'art peut aussi être l'expression d'une colère, un coup d'œil oblique, une forme de résistance, un geste de mauvaise foi, une boutade, voire une décharge de volcans! L'art est parfois maladroit ou effronté. Je n'aime pas nécessairement l'idée que l'art soit associé à un moment de contentement réservé au vendredi soir, un divertissement ou à une espèce de sentiment de sécurité devant des œuvres anciennes répétées en boucle depuis la Vienne des 1700. Pour moi, l'art doit pouvoir créer de l'inconfort. Mais l'art peut être un baume aussi, bien sûr...

... je suis convaincu que notre manière dysfonctionnelle d'occuper la terre et sa beauté est un important facteur de maladies intérieures...

L'art me sauve plusieurs fois par jour. La viole de gambe soigne mon anxiété. Les films de Ken Loach ou des frères Dardennes me font aimer mes semblables. Les poésies de Miron, de Neruda ou de Mahmoud Darwich me donnent confiance. Les romans de Laurent Gaudé ou de Salman Rushdie m'enrichissent. Et il me semble que les toiles de ma blonde, éparpillées dans notre maison, m'ouvrent des fenêtres sur le plus grand que nous. L'art me réconcilie avec la vie. L'art me marie. L'art me tient en vie. L'art est mon antidépresseur de prédilection.

Nous vivons dans un monde bruyant. Un vacarme. Un flux d'images incessant. Faudra-t-il réapprendre à aiguïser nos sens, nos yeux et nos oreilles pour sauver le monde? Est-ce que l'art mène à une forme de spiritualité?

H. L. : Absolument! Peut-être même que l'art EST une forme de spiritualité! Il me semble que l'ami cinéaste Bernard Émond a écrit quelque part que les artistes sont, par essence, des croyants. Des gens d'une certaine foi. Soyons clairs! Je ne crois pas en Dieu, moi. Au Dieu des églises en tout cas, même si j'ai toujours une sorte d'espoir que l'amour triomphera à la fin (rire!).

Je crois aux signes que les arts charrient, cependant. J'ai comme cette foi païenne, secrète, souterraine. Je crois à cette forme de la magie qui surgit parfois dans l'alchimie du cinéma. Je crois à l'intuition comme à l'expression d'une puissance, comme à une chose sacrée. Je crois aux forces qui s'expriment dans les œuvres comme je crois que toutes les réponses à nos grandes questions philosophiques se trouvent dans la beauté du monde et dans la poésie. Je crois que nos sens mènent au sens, bien sûr.

Je remarque que tous les artistes que j'aime entretiennent un rapport intense aux couleurs, aux gestes, aux sons, au langage, aux inflexions de la voix, aux détails des conversations. Je pense que les artistes ont forcément « cette foi » qu'une personne au moins – une seule dans la salle peut-être! – verra et ressentira la même chose qu'eux devant une scène, une chanson, un cadre, un tableau. Et cette espérance partagée nous assure que nous ne sommes pas seuls dans le cosmos. Pas seuls à souffrir de la laideur des boulevards intermédiaires. Pas seuls à accorder une importance démesurée aux petits rituels magnifiques de nos vies sociales comme de se faire la bise, ou de laisser les vieux parler en premier dans une discussion.

« Une foi » que d'autres humains reconnaîtront et honoreront la beauté d'une vie à l'autre, d'une génération à l'autre, d'une œuvre à l'autre... Comme une ligne de force qui nous traverse et guide nos vies. « Une foi » que les gens viendront encore au théâtre avec les sens en éveil afin de chercher une meilleure manière d'aborder la mort et le sens de notre présence



Pourquoi ne pas redéfinir ce qu'on appelle la civilisation et y ajouter la notion de beauté naturelle?

ici, pour jouer le jeu des artistes, en somme. « Une foi » que les gens viendront à l'art pour ouvrir grand et vivre des choses collectivement. Si je n'avais plus « cette foi », moi, j'arrêteraï de réaliser des films. Ma quête serait terminée. <

Hugo Latulippe est actif dans le milieu du cinéma, de la télévision et du multimédia à titre d'auteur, de cinéaste et de producteur depuis plus de 20 ans. Il est actuellement président de l'Observatoire du documentaire, qui regroupe les principales associations et institutions audiovisuelles professionnelles, ainsi que les diffuseurs et distributeurs de documentaires au Québec et au Canada. Il a siégé sur plusieurs jurys nationaux et internationaux et enseigne périodiquement à l'Institut national de l'image et du son (INIS) de Montréal.